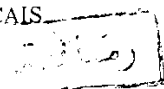


UNIVERSITÉ D'AIN CHAMS
FACULTÉ AL-ALSUN
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



***La Peste d'Albert Camus*
et trois traductions de l'œuvre
en Arabe**

✓
843
—
J. R.

Thèse de Doctorat

1396

Présentée par
Iman Ragui Abdel-Hamid 188A
Licenciée en 1986

Sous la direction de
Mme le Professeur Docteur
Zeinab Mohamed Mounib

**Le Caire
1997**



*Pour mon mari et ma
belle-mère, qui ont tant en-
duré et qui ont beaucoup
souffert afin que j'arrive au
bout de mes recherches. Pour
eux deux je dédie ce travail.*

HOMMAGE

Nous devons rendre ici un très grand hommage à notre cher Professeur Docteur Mostafa Kamel Foda, qui avait semé les grains de ce travail, mais qui, malheureusement n'a pas eu le temps d'en cueillir les fruits.

,

REMERCIEMENTS

Tous nos remerciements vont spécialement à Mme le Professeur Zeinab Mohamed Mounib qui a bien voulu diriger notre travail après le décès du professeur docteur Mostafa Kamel Foda et qui nous a tout le temps suivi par ses directives et ses conseils, jusqu'au terme de nos recherches.

Nos remerciements vont également à Mme le professeur Mona Ahmed Abdel-Aziz, Chef du Département de Français à la Faculté, qui n'a épargné aucun effort qui pouvait nous être utile.

Qu'il nous soit enfin permis de remercier nos parents et tous les membres de notre famille ainsi que toutes les personnes qui nous ont toujours soutenu et encouragé pendant ces longues années de recherche.

INTRODUCTION

1

INTRODUCTION

«*La Peste en est à 96 000. Elle a fait plus de victimes que je ne croyais.*» C'est ce qu'a écrit Camus en septembre 1947, après le succès immédiat de son œuvre publiée le 10 juin de la même année.⁽¹⁾

Œuvre capitale de Camus, *La Peste* a reçu le Prix des Critiques en 1947. Elle «*apparaît comme un point d'achèvement, comme le couronnement d'un écrivain et d'une œuvre parvenus à la maturité, et comme le premier grand roman français de l'immédiate après-guerre.*»⁽²⁾

Elle a été traduite en plusieurs langues, parmi lesquelles la langue arabe. Nous en avons trouvé trois traductions différentes uniquement en cette langue, ce qui montre d'ailleurs son importance.

Or, ayant lu *La Peste* comme roman, et l'ayant admiré, nous avons décidé de travailler là-dessus. Et vu que notre domaine de spécialisation est la traduction, nous avons choisi de travailler sur l'œuvre et ses traductions, pour vérifier si, oui ou non, les traducteurs ont pu saisir les idées traitées par Camus dans son œuvre, et rendre le sens profond qu'il a voulu y transmettre.

En un mot, nous pouvons présenter l'auteur comme suit: «*Camus, africain, orphelin d'un ouvrier agricole du Constantinien tué à la guerre, a expérimenté, dès les premiers contacts avec la vie, l'humiliation de l'enfant pauvre, mais aussi*

(1) D'après GRENIER, Roger: «Chronologie» (pp.20 à 26), in *Magazine Littéraire*, No.276, Avril 1990, Paris. Dossier consacré à Albert Camus: pp.18-53.

(2) LÉVI-VALENSI, Jacqueline: *La Peste d'Albert Camus*, Paris, Éditions Gallimard, 1991. Collection Foliothèque. 215 pages. p.11

l'exaltation du garçon robuste qui aime le soleil, la mer, le sport, avec tout ce que cette allégresse physique, cette adhérence au monde provoque d'ouverture à l'optimisme et à la sympathie.»⁽¹⁾

Albert Camus est né le 7 novembre 1913, en Algérie, près de Mondovi, dans le département de Constantine, et précisément dans un domaine viticole appelé Le Chapeau de Gendarme. Il a un frère, Lucien, plus âgé que lui (né en 1909). Le père Lucien Camus, français, est ouvrier caviste dans une exploitation agricole. La mère, Catherine Sintès est d'ascendance espagnole.

Mobilisé dans les zouaves, au cours de la Première Guerre Mondiale, le père Lucien, est tué, le 11 octobre 1914, dans la première bataille de la Marne. Ainsi, c'est au quartier populaire et industriel de Belcourt que la famille composée alors de la mère, des deux fils, de la grand-mère et d'un oncle de Camus, tonnelier, s'est installée. La mère a dû travailler comme femme de ménage pour élever ses deux fils.

À partir de 1918 et jusqu'en 1923, Albert Camus est élève à l'école communale de Belcourt; son instituteur, Louis Germain, le prépare au concours des bourses pour les lycées; il sera le dédicataire des *Discours de Suède*.

Il réussit à obtenir une bourse, ainsi il fait ses études secondaires, en tant que boursier, au lycée Bugeaud d'Alger, de 1923 jusqu'en 1930.

Passionné de football, Camus fait ses débuts à l'Association sportive de Montpensier, puis à partir de 1928, il est gardien de but de l'équipe junior du R.U.A., le Racing Universitaire

(1) SIMON, Pierre-Henri: *Présence de Camus*, Éditions de la Renaissance du livre. Belgique, 1962. Collection "La lettre de l'esprit". 157 pages. pp.21 et 22

d'Alger.

Amateur de lectures, Camus lit Gide en 1929; et ses lectures se suivent après cela: Grenier, Malraux, Montherlant, Nietzsche, etc

Il devait passer son baccalauréat, en 1930. Mais les premières atteintes de la tuberculose l'ont empêché de se présenter à la seconde partie des examens. Il n'a obtenu ce grade qu'en 1932. En classe de philosophie, Camus a eu Jean Grenier comme professeur. Celui-ci a exercé une très grande influence sur lui; et s'est montré un lecteur sévère pour ses premiers écrits. C'était en 1932 qu'avaient paru ses tout premiers écrits: quatre articles dans la revue Sud.

Camus fait ses Études Supérieures à la Faculté des Lettres d'Alger. Il y prépare sa licence de philosophie à partir de 1933 et jusqu'en 1935. Il obtient en même temps un certificat d'Études littéraires classique, à la même faculté.

Il préparait un diplôme d'Études Supérieures de philosophie sur Saint-Augustin et Plotin, ayant pour titre: «*Métaphysique chrétienne et néo-platonisme*». Il devait le soutenir en mai 1936, mais la tuberculose l'empêcha de passer le concours d'agrégation.

Dans cette période, il passait par des conditions difficiles. Il a dû exercer divers petits métiers: il fut tour à tour vendeur d'accessoires d'automobiles, météorologue, commis chez un courtier maritime (comme le sera Meursault, dans *l'Étranger*), employé de préfecture (comme le sera Joseph Grand, dans *La Peste*).

Ainsi, sa vie a eu une très grande influence sur son œuvre. Elle y est même reproduite. En effet, dans son dernier roman inachevé *Le Premier Homme*, Camus nous parle de ses origines espagnoles: sa grand-mère maternelle et comment la fa-

mille s'était installée à Alger. Sa mère, son oncle (tonnelier)...etc. Il est donc *«de ces écrivains dont la vie et l'œuvre sont intimement liées. Ses origines, les années d'enfance et de jeunesse, notamment, l'ont marqué à jamais.»*⁽¹⁾

Ayant une très grande passion pour le théâtre, il fonde, en 1936, le Théâtre du Travail qui deviendra plus tard le Théâtre de l'Équipe. Il est à la fois acteur et metteur en scène. Sur ce théâtre, sont jouées les pièces qu'il a écrites lui-même et d'autres pièces qu'il a adaptées.

En 1937, Camus est journaliste à *Alger Républicain*, qui se transformera plus tard pour devenir *Soir Républicain*. En 1944, il est journaliste à *Combat*, qu'il quitte en 1947.

Outre sa carrière de journaliste, Camus diversifie ses écrits: théâtre, essais, romans, journaux de voyage. En 1957, il a obtenu le Prix Nobel, constituant ainsi le plus jeune prix Nobel de littérature. Quant aux titres de ses œuvres, nous les avons groupées dans notre bibliographie.

Journaliste engagé et humaniste, *«Camus, ici, parle pour les sans-voix, pour ceux qui n'en ont pas eu faute d'éducation, pour ceux à qui elle n'a pas été donnée ou à peine faute d'un statut Blum-Violette jamais voté, pour ceux à qui elle a été retirée au nom de la justice.»*⁽²⁾

Camus militait pour la justice et la liberté, il faisait l'éloge du bonheur et du plaisir. Humaniste, il s'insurgeait contre l'oppression. Écoutons-le: *«En tant qu'artistes nous n'avons peut-être pas besoin d'intervenir dans les affaires du siècle. Mais en tant qu'hommes, oui. Le mineur qu'on exploite ou qu'on fusille, les cadavres des camps, ceux des colonies, les*

(1) BRUÉZIÈRE, Maurice: *La Peste d'Albert Camus*. Éditions Librairie Hachette, Paris 1972. 95 pages. p.3

(2) ABBOU, André: *«Préface» de Cahiers Albert Camus 3, Fragments d'un combat 1938 - 1940 Alger Républicain, Le Soir Républicain*. Édition Gallimard. Paris, 1978. 2 tomes. p.11